

les Baladins du Miroir

présentent



d'après Carlo Collodi

Adaptation et mise en scène : Abdel El Asri

Mise en espace : Diego Lopez Saez

Contact : Gaspar LECLERE
00 32 475 53 26 97 - 00 32 10 88 83 29
lesbaladins@belgacom.net

Introduction

Pourquoi avoir choisi d'adapter ce conte aujourd'hui? La réponse remonte bien plus loin que l'Italie du 19ème siècle où le conte se situe. Elle se trouve au plus profond de nous, dans les fondations même de notre existence : notre enfance ou encore plus largement notre histoire. Le fait de voir les sourires qui se dessinent sur les visages de nos proches et leurs yeux qui pétillent à l'évocation de ce projet suffit à nous convaincre que nous touchons peut-être là un nouveau mythe fondateur de notre société, presque au même titre que les *Mille et une nuits*, *La légende du roi Arthur*, ...

Mais si tout le monde connaît ce personnage mythomane au nez télescopique, rares sont ceux qui connaissent le conte original qu'est venu supplanter l'adaptation animée de Walt Disney.

Nous proposons donc une relecture du conte original, car à nos yeux, il se situe à l'opposé de la vision moralisatrice, merveilleuse et innocente d'outre-Atlantique. Bien entendu, le conte comprend du merveilleux et est garant d'une certaine morale, mais il s'agit de restituer aussi le contenu subversif, fantasmatique, terrifiant et parfois violent du conte de Collodi.



L'adaptation

Dès la première lecture du texte original des « aventures », il était essentiel, pour un certain nombre de raisons, d'effectuer un vrai travail d'adaptation. L'écriture de Collodi est un spectacle en soi, mais par sa nature épisodique, il semblait impossible de raconter cette histoire de manière claire en une heure et demie. En effet, l'histoire est composée de trente six aventures dont un certain nombre qui n'apporte rien à l'intrigue. Ces aventures/gags, aussi drôles soient-elles, ont été coupées ou fondues dans d'autres aventures.

De la même manière, à travers ses aventures, Pinocchio rencontre un très grand nombre de personnages. Là aussi, afin de limiter leur nombre, plusieurs personnages ont disparu de l'adaptation ou ont été mélangés pour en former de nouveaux (c'est le cas du carabinière, du pigeon, ...).

Nous souhaitons un rythme bien particulier pour chacune des scènes et un langage simple sans « bavardages » inutiles. Ceci supposait une réécriture des dialogues en fonction du jeu des comédiens, de l'humour que nous voulions introduire, etc.

En outre, nous mettons dans un second temps le texte à l'épreuve sur le plateau car nous partons du principe que la mise en scène est une écriture en soi qui a ses propres rythmes et respirations.

Dès lors, le travail d'adaptation ne sera définitivement arrêté que le jour de la première.

Scénographie

Pour démarrer notre concept de scénographie, nous avons isolé certaines symboliques qui couvrent ce conte, comme la marionnette que nous déclinons en automate, mais aussi le jouet, où plus généralement tous les instruments de divertissement enfantin.

De ces éléments est née l'idée d'une structure rappelant la boîte à musique et le tourniquet des plaines de jeu. La boîte à musique parce qu'elle symbolise bien cet ordre établi, réglé comme une horloge, duquel l'acteur principal, l'automate, s'échappe. Le tourniquet parce qu'il représente le mouvement circulaire, naturel, céleste, mais surtout le temps qui avance, amenant inéluctablement Pinocchio vers l'âge adulte. Cette notion d'inéluctabilité prend une importance considérable dans ce conte, aussi souhaitons-nous la représenter par un espace de plus en plus réduit autour du personnage, comme un livre ou un piège se refermant sur le personnage. Cela rend le décor, une fois de plus, vivant. Le décor lui-même devient un personnage anthropophage, qui guette Pinocchio avant de l'avaler littéralement...



L'équipe de création :

Texte & Mise en scène :	Abdel El Asri
Recherches dramaturgiques :	Abdel El Asri, Diego Lopez Saez
Mise en espace :	Diego Lopez Saez
Musique originale :	Gregory Vandamme Thomas Venegoni
Scénographie et machinerie scénique :	Olivier Melis
Décors et univers visuel :	Florence Weiser
Création des costumes :	France Lamboray
Création des masques :	Lucia Picaro assistée de Cécile Marion
Lumières :	Abdel El Asri et Ananda Murinni
Création de l'affiche :	Florence Weiser

Distribution :

Kim Leleux :	Pinocchio
Simon Hommé :	Geppette, Arlequin, Le chat, Le charbonnier, un camarade
Thomas Venegoni :	Le carabinier, Polichinelle, le Renard, Le musicien, un camarade, guitare, basse, claviers
Sophie Lajoie :	Lumignon, le pigeon, la fée, un camarade
Diego Lopez Saez :	Le Grillon, Mangefeu, L'aubergiste, un camarade
Gregory Vandamme :	Un camarade, guitare, basse, batterie
Abdel El Asri :	Père Cerise, Le directeur du cirque, narrateur, un camarade

Histoire et dramaturgie

De par sa nature épisodique, l'histoire devient pratiquement impossible à résumer en quelques lignes, aussi la résumerons-nous simplement par cette phrase: "Il était une fois ... un enfant qui devient adulte". Nous nous posons immédiatement la question de savoir ce que signifie, en réalité, devenir adulte. Collodi terminait la première partie de son conte par la mort de Pinocchio par pendaison ! Sous la pression du public, il a continué son histoire en faisant de son pantin un vrai petit garçon. Ce n'est, d'après nous, qu'une autre manière de mettre à mort cette marionnette. La mort pend au long nez de Pinocchio ! Grandir signifie-t-il mourir ? Cooper n'écrivait-il pas à ce sujet « ... à huit ans, tous les enfants sont des poètes, des révolutionnaires et des idéalistes... mais à dix ans, ils sont presque tous morts ! » ?

L'aspect intéressant de cette thèse est qu'elle rend le personnage mythique. C'est l'histoire d'une bûche que l'on voudrait sculpter pour en faire un enfant modèle, mais cet automate a une vie propre et n'obéit qu'aux règles de la liberté. Dès lors, tout autour de lui est mis en œuvre pour le ramener et l'intégrer aux normes préconisées par la société et les traditions. Pinocchio résiste naturellement, malgré l'appel de la raison, et cela fait de lui cet enfant-héros qui nous fascine tant.

Certes, Pinocchio finira par devenir un enfant modèle, à entrer dans le rang ! On peut le voir sous la forme de ces héros antiques qui se dressent face au chœur, face au monde et à leur destin, malgré la promesse d'une fin tragique. C'est l'option qui nous paraît être la plus fidèle au conte de Collodi car, malgré son aspect pouvant sembler fataliste, elle nous rappelle que nous sommes tous uniques et exceptionnels. C'est finalement un conte enfantin, sans être toutefois exclusivement dédié aux enfants, avec tous les ingrédients d'une tragédie antique créant la catharsis. C'est cette catharsis qui rend ce personnage mythique, qui inscrit ce mythe dans la mémoire collective.

Ce qu'en dit la presse...

Abdel El Asri a su choisir thèmes et mots et s'est lancé, avec son équipe, dans une forme respectueuse de réécriture, pour distiller fantaisie, humour et loufoquerie, pour permettre à chaque génération de savourer avec tendresse ou ironie les péripéties de ce conte cruel et réaliste et d'en découvrir toutes les facettes. « ... » Rythmé, quasi sans temps morts (fameuse mise en espace de Diego Lopez Saez), ce spectacle complet mélange chant, danse, mime, marionnettes, musique, avec un clin d'œil vers la Commedia Dell Arte, certains classiques très contemporains et même la chanson française. « ... » Cette jeune troupe nous offre un spectacle mûri et peaufiné, qui sera pour beaucoup une véritable (re)découverte de l'œuvre de Collodi, d'une profondeur incroyable pour qui saura l'appréhender, mais aussi un divertissement enjoué, complet, plus que digne du chapiteau des Baladins du Miroir.

Muriel Hublet, Plaisir d'offrir 30 juin 2012

Un cap, une péninsule ? Non, juste un nez... qui grandit, celui de *Pinocchio* qui, par la grâce des Baladins du Miroir, est en train de retrouver une seconde jeunesse.

« ... » le *Pinocchio* d'Abdel El Asri mérite d'être vu. Non pas qu'il révolutionne le récit imaginé par Carlo Collodi en 1881 mais bien pour la manière dont il le présente aux petits comme aux grands. L'humour est omniprésent, de même que les références plus ou moins actuelles.

« *C'est mon Pinocchio, il a ma patte*, avoue Abdel El Asri. *J'ai écrit ce spectacle, lui ai insufflé mon identité, ma culture... Je l'ai fait le plus honnêtement possible avec ce qui m'amusait, les gens qui me plaisaient...* » Sur scène, ils sont sept à profiter des situations de jeu très riches. Sur et autour d'un décor tournant aux excroissances amovibles, Sophie Lajoie, Simon Hommé, Kim Leleux et les autres donnent du plaisir au public et semblent en prendre eux aussi.

Geoffroy Herens, Le Soir 7 juillet 2012

« Les Aventures de Pinocchio », nouvelle création des Baladins du Miroir, est une pièce drôle, tendre et espiègle dans son écriture et sa mise en scène.

Pour la première fois à la barre d'une pièce, Abdel El Asri offre un Pinocchio plein de fraîcheur, de malice et non dénué de tendresse. La pièce mêle intelligemment tradition et modernité en faisant non seulement appel à la commedia dell'arte, ses jeux de masque et ses bouffonneries, tout en adoptant les codes de la génération zapping : scènes rapides et imagées, parler court et percutant, sans oublier ces petites touches nous ramenant au monde d'aujourd'hui.

Le Pinocchio des Baladins débute sa vie. Abdel El Asri lui a donné corps, lui a retiré ses fils. Il ne demande plus qu'à vivre de lui-même. « ... » Assurément, *Les Aventures de Pinocchio*, sous le chapiteau des Baladins, nous a fait passer un beau moment.

Quentin COLETTE, L'Avenir 5 juillet 2012